

Avec Frank Woeste et GoGo Penguin, le jazz met le paquet pour retrouver la piste cool

Disques Punch et sonorités affûtées: les ingrédients de «Pocket Rhapsody», du clavier Frank Woeste. Le trio GoGo Penguin brise aussi la glace avec brio



Allemand établi à Paris, le clavier Frank Woeste signe avec «Pocket Rhapsody» un album irrésistible.

Par Boris Senff

04.02.2016

Commentaires 0

Partager 44

Mail 0

Tweet

Signaler une erreur

Vous voulez communiquer un **renseignement** ou vous avez repéré une **erreur**?

Il faut sauver le soldat jazz! Trompeusement assimilée à une musique d'antiquaires, la note bleue n'a parfois aucune peine à se transformer en fusée sonore tout ce qu'il y a de plus actuelle. L'un des plus récents champions de cette course décomplexée contre les préjugés, le trompettiste Ibrahim Maalouf, a imposé l'an dernier son dernier album électrifié *Red & Black Light* jusque sur les plateaux de la télévision – une prouesse pour de la musique purement instrumentale.

Le souffleur, qui fera bientôt l'événement en clôture du prochain Cully Jazz (sa 16 avril), montre justement le bout de son cuivre sur le nouvel enregistrement du clavier Frank Woeste. Un échange de bons procédés, puisque le pianiste a déjà contribué à plusieurs productions du souffleur d'origine libanaise, dont *Khaltoum*, son album très jazz en hommage à la diva égyptienne.

Le beau monde de Frank

Allemand établi à Paris depuis une vingtaine d'années, Frank Woeste, 40 ans, a déjà mis son nom sur de nombreux projets issus de la très dynamique scène française. Le trompettiste Médéric Collignon, la chanteuse Youn Sun Nah, le flûtiste Malik Mezzadri ont déjà dialogué avec ce virtuose des formes. Tout comme ses aînés Michel Portal, Louis Sclavis ou John Scofield. Mais, avec son tout frais *Pocket Rhapsody*, celui qui passe avec une facilité déconcertante du piano au Fender Rhodes vient de réussir un coup de maître irrésistible où son talent de compositeur échafaude une suite en forme de fascinant kaléidoscope sonore.



Capable de chevaucher l'orientalisme de son collègue Maalouf (*Moving Light*) avant d'exhausser la voix de Youn Sun Nah sur un pizzicato de violons, il n'hésite pas à pousser son complice guitariste Ben Monder jusqu'au point de friture blues sur un *Nouakchott* où réapparaît encore Maalouf. La conclusion de l'album le montre aussi très à l'aise sur des ambiances plus adoucies, teintées d'électro stellaire (un *Mirage* qui décolle aussi) ou nimbées de méditations élégiaques (le conclusif *Melancholia*).

Cet homme a du vocabulaire et il sait le faire voyager, sans craindre les moments mélodiques aussi évidents qu'intenses. Multipliant les variations, les couleurs et les enchaînements, *Pocket Rhapsody* fait ainsi figure d'odyssée dans laquelle il est possible de s'embarquer pour un voyage au très long cours avant d'en reconnaître les paysages. Et même quand ces titres deviennent familiers, on ne s'en lasse pas. Il reste juste à espérer que, dans son ouverture du spectre, Frank Woeste emporte un large public dans ses tourbillons. Pour sauver le jazz. Ou tout simplement la musique. De la banalité.